



Chronique du 16 juillet 2014

Soirée André Benedetto :

L'imposante scène du théâtre des carmes, coulisses saillantes, n'a pas besoin de s'exprimer pour se faire comprendre. Devant des dizaines de spectateurs venus honorer la mémoire d'André Benedetto, le poète Serge Pey et la chanteuse Chiara Mulas ont déclamé avec fougue une ode à la vie cette soirée du 14 juillet.

Digne et debout, le Toulousain n'a cessé de scander poèmes, lettres et confessions « qui auraient plu à André ». Martelant avec cadence le sol de ses deux pieds fermes, le chapeau de son compagnon de route sur son crâne désormais dégarni, Serge Pey a distribué les frissons à l'envi.

Les traits d'esprit artistiques ne manquaient pas. Seul sur scène au début, Pey voyait sortir d'un sac informe à mesure que ses vers s'enchaînaient, un drap rouge sang. Un drap rouge sang duquel est sortie, majestueuse, Chiara Mulas, bâillonnée par des pétales de roses.

La diva s'est alors mise à fredonner, trémolos dans la voix, le chant des partisans italiens, qu'André Benedetto aimait tant. Alors que les stances latines s'enchaînaient, le public s'empourpait du drap rouge, immense étendard de la couleur politique si fort affectionnée par le créateur du théâtre des Carmes.

Bertrand Hurault, au premier rang, ne pouvait que s'émouvoir, lorsqu'à la suite de ce dithyrambe, Serge Pey s'est assis l'air las sur une chaise, pour évoquer les yeux dans le passé, les plus belles heures d'André Benedetto.

Le public rit, le public pleure, le public se souvient d'André Benedetto.

Noé MICHALON